

La construction d'un espace euro-méditerranéen

Genèses, mythes et perspectives

Houda Ben Hamouda et Mathieu Bouchard (dir.)

La construction d'un espace euro-méditerranéen

Genèses, mythes et perspectives

Houda Ben Hamouda et Mathieu Bouchard (dir.)

Introduction

Houda BEN HAMOUDA et Mathieu BOUCHARD

Doctorants, Université Paris 1

À la croisée de nombreuses disciplines – l’histoire, la science politique, la géopolitique – et de nombreux domaines de recherche – parmi lesquels l’histoire politique, l’histoire des relations internationales ou l’histoire culturelle, l’histoire de l’intégration euro-méditerranéenne telle qu’elle se dessine dans le présent ouvrage suppose des approches multiples, ne serait-ce que pour décentrer les regards et restituer, au sein de la Méditerranée et des sociétés qui l’entourent, le foisonnement des expériences et des points de vue.

Car une histoire de l’intégration euro-méditerranéenne ne peut être simplement linéaire ou unidimensionnelle. L’intégration euro-méditerranéenne est moins un fait ou un résultat – ce qu’elle est peut-être aussi, c’est à voir – qu’une idée, un projet ou une expérience, ou plutôt une idée qui se réinvente, des projets qui s’opposent ou s’enrichissent, des expériences qui s’entrecroisent et se nourrissent. Qu’il existe ou qu’il soit désiré, imaginé, esquissé, un espace euro-méditerranéen relève de deux ordres : un ordre pratique d’une part, fondé sur l’expérience concrète et quotidienne et peut-être sur la circulation, d’une rive à l’autre, des personnes, des biens et des idées ; un ordre idéal ou discursif d’autre part, l’espace euro-méditerranéen étant ce que le verbe, politique, scientifique ou médiatique, dit qu’il est ou qu’il pourrait être.

C’est à ce dernier ordre que notre livre s’attache prioritairement en essayant de voir comment, depuis 1945, la parole et l’imagination politique ont tenté de porter le projet d’un espace euro-méditerranéen tout en ayant à l’esprit que cette parole n’est ni unique – les discours se renouvellent et se superposent – ni neutre – par elle-même, la parole contribue à façonner la réalité ou la manière de l’appréhender. Il ne nous est d’ailleurs pas possible de ne pas nous arrêter sur ce terme, que nous faisons, ici, nôtre, d’« euro-méditerranéen » à l’usage de plus en plus répandu et qui postule une façon de percevoir le monde. La formule est,

en effet, loin d'être anodine ou de relever (seulement) de l'effet de mode : elle traduit une façon particulière de considérer la Méditerranée comme un espace impacté par la construction européenne. Les relations euro-méditerranéennes diffèrent ainsi des relations méditerranéennes en ce qu'elles présupposent que l'intégration européenne affecte et modifie les relations en Méditerranée en ce qu'elle faciliterait le dépassement des stratégies simplement nationales et des rapports de force entre États. Ainsi, faire l'histoire de l'intégration euro-méditerranéenne, c'est non seulement faire l'histoire des relations entre les institutions communautaires européennes et les pays méditerranéens, mais c'est aussi revoir l'histoire des relations entre pays méditerranéens en tenant compte, à l'arrière-plan, de la logique d'intégration en Europe en ce qu'elle sert de cadre mais aussi d'exemple ou d'élément de comparaison¹.

En outre, faire l'histoire de l'intégration euro-méditerranéenne, c'est aussi considérer qu'il existe une région, une zone ou un espace euro-méditerranéen, ne serait-ce qu'à titre virtuel ou de réalité à faire advenir. Si l'adjectif « euro-méditerranéen » qualifie un certain type de relation – entre pays européens et pays méditerranéens, il désigne aussi un ensemble géographique ou géopolitique au nom duquel, précisément, on réclame et on tente de faire des relations euro-méditerranéennes. Mais, de même que la Méditerranée est une idée², une création de l'esprit que le développement de certaines sciences, comme la géographie, de certains courants de pensée, comme le saint-simonisme, de certaines doctrines, comme la latinité, ou de certaines pratiques, des grandes expéditions scientifiques du début du XIX^e siècle³ et des guerres de conquête coloniale à l'invention du tourisme et du tourisme de masse en particulier, a contribué à fixer, notamment en France, l'espace euro-méditerranéen est lui aussi une invention⁴ qu'il serait dommage de ne pas traiter pour ce qu'il est : un construit⁵.

¹ Schmid, Dorothée, « La Méditerranée dans les politiques extérieures de l'Union européenne : quel avenir pour une bonne idée ? », in *Revue internationale et stratégique*, n° 49, printemps 2003 [en ligne] Consulté le 18 mars 2011. URL: http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=RIS_049_0023.

² Ruel, Anne, « L'invention de la Méditerranée », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 32, octobre-décembre 1991, p. 7-14.

³ Bourguet, Marie-Noëlle *et al.* (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998.

⁴ Tomassetti, Martine, « De l'invention de la Méditerranée à la construction de l'Euro-Méditerranée », in Paranque, Bernard, Grenier, Corinne, Levratto, Nadine (dir.), *L'Euro-Méditerranée : de l'espace géographique aux modes de coordination*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 51-65.

⁵ Pace, Michelle, *The Politics of Regional Identity*, Londres-New York, Routledge, 2006, p. 3.

Certes, ce construit, même s'il passe désormais pour le cadre privilégié de l'action politique en Méditerranée⁶, n'est pas bien brillant : institutionnellement, le dernier projet en date chargé de lui donner une âme – l'Union pour la Méditerranée – se porte, à l'heure où nous écrivons ces lignes, mal, très mal. Et, si l'on remonte le temps, les projets, qui, durant les soixante dernières années, ont tenté de profiter du processus de construction européenne, en tentant de l'élargir ou de le reproduire, pour faire de la Méditerranée un espace de paix et de coopération, ont tous plus ou moins échoué. Mais il nous importe de « défataliser le passé et de rouvrir des options qui avaient pu être celles des hommes d'autrefois⁷ » en ne considérant pas, de prime abord, l'option euro-méditerranéenne comme foncièrement irréaliste ou totalement fantaisiste. Dans la dynamique qui préside, après 1945, à la formation d'ensembles régionaux, l'ambition de rassembler les pays méditerranéens dans un même ensemble, de leur permettre de nouer des relations privilégiées, n'est pas incongrue, d'abord parce que c'est une idée ancienne⁸, ensuite parce qu'il existe, de fait, au mitan du XX^e siècle, une réalité transméditerranéenne dont l'Afrique du Nord française constitue l'exemple le plus concret.

Ainsi, dans les projets régionaux qui germent à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, en particulier lors des balbutiements de la construction européenne, quand celle-ci n'est encore qu'un pari parmi d'autres, de nombreux États, la France, l'Italie et l'Espagne en particulier (Tomoya Kuroda, Stéphane Mourlane, Victor Fernández Soriano) – mais aussi après, dans les années 1970 par exemple (Matthieu Trouvé), qu'au niveau des institutions communautaires, l'hypothèse euro-méditerranéenne n'apparaissant pas si farfelue.

Et si, finalement, dans le contexte de décolonisation, les années 1950 puis 1960 voient les États riverains s'associer « à des ensembles qui les détournent de la Méditerranée⁹ », l'Europe en train de s'unir ne se désintéresse pas totalement de la rive sud, pour des raisons qui tiennent à la fois de la géopolitique (Chloé Berger) et de l'économie (Houda Ben

⁶ Fabre, Thierry « La France et la Méditerranée. Généalogies et représentations », in Izzo, Jean-Claude, Fabre, Thierry, *La Méditerranée française*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, p. 17 ; Consolo, Vincenzo, Cassano, Franco, *La Méditerranée italienne*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000 ; Temime, Émile, *Un rêve méditerranéen*, Paris, Actes Sud, 2002.

⁷ Ricœur, Paul, « Remarques d'un philosophe », in *Écrire l'histoire du temps présent*, Paris, Éditions du CNRS, 1993, p. 35-41.

⁸ González Calleja, Eduardo, « Noucentisme, catalanisme et arc latin », *La pensée de midi*, n° 1, 2000, p. 44-51.

⁹ Volery, Anne, « Un débat sur l'unité », *Confluences Méditerranée*, n° 35, automne 2000, p. 173-180.

Hamouda, Massimiliano Trentin), tentant, notamment par le biais culturel (Simone Paoli), de fluidifier un espace commun aux Européens et aux pays méditerranéens. Certes, faire l'histoire comparée des politiques méditerranéennes des institutions communautaires et des États qui les composent dépasserait les limites et les ambitions de ce livre¹⁰ mais la matière est là, nous semble-t-il, pour amorcer la réflexion sur la relation entre intégration européenne et projets euro-méditerranéens (et sur l'ambivalence entre les politiques nationales et communautaires) et discuter la remarque de René Girault qui ne voit dans la Méditerranée, y compris européenne, qu'une périphérie que les Européens se seraient donnés¹¹.

Pour comprendre au mieux les cadres dans lesquels s'inscrit le projet euro-méditerranéen, il nous faut aussi rajouter, aux dimensions nationales et communautaires des relations euro-méditerranéennes, une dimension mondiale qui fait de l'espace euro-méditerranéen un espace d'abord stratégique et en dire quelques mots dans cette introduction. Théâtre d'opérations armées pendant la Seconde Guerre mondiale, la Méditerranée conserve, après 1945, une place considérable dans les dispositifs tactiques des grandes puissances. Dès la fin des années 1940, le Royaume-Uni et les États-Unis tentent, en Méditerranée, de mettre sur pied un dispositif analogue à ce qu'est l'OTAN dans l'Atlantique quand l'URSS cherche à s'implanter dans le monde arabe, ce qu'elle parvient à faire, au milieu des années 1950 et pour un temps, en Égypte et en Syrie. La guerre froide achevée, la Méditerranée reste un espace géostratégique de premier plan, des enjeux considérables (le pétrole, le terrorisme islamiste, l'environnement) y côtoyant des foyers de tensions particulièrement vifs (le conflit israélo-arabe, la question de Chypre, l'éclatement de la Yougoslavie). Européens et Méditerranéens ne sont ainsi pas seuls à agir en Méditerranée et l'on devra, tôt ou tard, se demander comment l'importance mondiale de la Méditerranée influe sur les relations euro-méditerranéennes, tant dans le temps, en fonction de l'évolution de ses usages (nous pensons, par exemple, au poids actuel de l'immigration issue de l'Afrique sub-sahélienne dans les relations entre les deux rives), qu'au travers de l'intérêt de plus en plus accru de certains États, tels les États-Unis, ou de certaines organisations extérieures – l'OTAN par exemple – pour les affaires méditerranéennes. Les relations euro-

¹⁰ En ce qui concerne les États, on peut cependant se reporter à Henry, Jean-Robert, Groc, Gérard (dir.), *Politiques méditerranéennes entre logiques étatiques et espace civil. Une réflexion franco-allemande*, Paris, Karthala, 2003 et à Schäfer, Isabel, Henry, Jean-Robert (eds.), *Mediterranean Policies from Above and Below*, Baden-Baden, Nomos, 2009.

¹¹ Girault, René (dir.), *Les Europe des Européens*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, p. 143.

méditerranéennes ont, en effet, ceci de particulier qu'elles n'intéressent pas que les seuls Européens et Méditerranéens.

Ceux-ci ont-ils cependant conscience d'appartenir à un même ensemble ou l'espace euro-méditerranéen n'est-il pensable et pensé que par (et pour) certaines de leurs élites ? *A priori*, notre choix devrait se porter sur le second élément de la proposition, le rêve, qui, de Gabriel Audisio à Giorgio La Pira en passant par Taha Hussein, veut faire de la Méditerranée, à la moitié du XX^e siècle, un héritage commun à tous les Méditerranéens qui soit synonyme de paix et de fraternité, n'ayant finalement suscité que peu d'adhésion. Cela dit, par le haut – plusieurs projets communautaires, la Fondation Anna Lindh œuvrant notamment en ce sens – ou par le bas – les festivals dits méditerranéens, ou les rencontres culturelles dites méditerranéennes, se multipliant, les migrations de populations s'accéléralant, nombreuses sont cependant les occasions qui poussent, les Européens en particulier, à réfléchir à la pertinence d'un espace euro-méditerranéen, ainsi les revues méditerranéistes (Mathieu Bouchard), les émissions de télévision (Anaïs Guilpin) ou les discours tenus dans le cadre des institutions communautaires (Virginie de Moriamé).

S'ils ne peuvent évidemment prétendre à une exhaustivité impossible, les articles réunis ici dessinent ainsi un fil en forme d'interrogation auxquels devront se rattacher bien d'autres travaux à venir : la multiplicité des initiatives prises en Europe, tant au niveau des États qu'à celui des institutions communautaires, en faveur du développement des relations entre les rives sud et nord de la Méditerranée a-t-elle contribué ou est-elle en train de favoriser, dans les représentations, ici abordées, comme dans les pratiques, l'intériorisation d'un nouveau cadre de référence, social ou géopolitique, le cadre euro-méditerranéen ?